

Bulletin d'histoire politique

James N. Giglio, *The Presidency of John F. Kennedy*, Lawrence, University Press of Kansas, 1991, 334 p.

B. Lemelin



Volume 2, Number 3, Winter 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063406ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063406ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lemelin, B. (1994). Review of [James N. Giglio, *The Presidency of John F. Kennedy*, Lawrence, University Press of Kansas, 1991, 334 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 2(3), 46–46. <https://doi.org/10.7202/1063406ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

pays et son admiration pour des dirigeants qui, de façon similaire à lui, ont été capables de percevoir le caractère malléable de la Constitution américaine. Rappelons, concernant ce dernier aspect, qu'un Jefferson et un Roosevelt ont su poser des actions d'éclat (achat de la Louisiane, échange de destroyers) en interprétant largement ladite Constitution et qu'un Truman n'agit pas vraiment différemment en juin 1950 au moment de l'épisode coréen...

B. Lemelin

James N. Giglio, *THE PRESIDENCY OF JOHN F. KENNEDY*, Lawrence, University Press of Kansas, 1991, 334 p.

Cette étude vise à faire le point sur la performance du 35^e président des États-Unis tant sur le plan domestique que celui de la politique étrangère. Du passage de Kennedy à la Maison-Blanche, James Giglio, professeur à la « Southwest Missouri State University », trace un bilan plutôt favorable, désignant ledit chef de l'Exécutif de « président supérieur à la moyenne » (p. 287).

C'est ainsi qu'il souligne que l'ex-président démocrate apparaît comme le père du programme spatial américain et que son attitude énergique sur la question des droits civiques à partir de 1963 a pavé la voie aux succès ultérieurs de Lyndon Johnson à ce chapitre. L'auteur fait en outre remarquer que certaines mesures significatives du programme « New Frontier », notamment celles ayant trait à la construction de logements et à l'aide aux régions touchées par le chômage chronique, ont été entérinées par le Congrès dès 1961. Sa lutte contre le crime organisé et ses relations avec la presse sont aussi perçues favorablement. Concernant la politique extérieure, Giglio attribue à Kennedy, ardent supporteur de l'O.N.U., le mérite d'avoir accru la puissance militaire de la nation et de s'être montré des plus habiles dans les épineux dossiers berlinois et laotien. Il en est de même de sa conduite durant la crise des missiles cubains d'octobre 1962 qu'il qualifie sans ambages de « Kennedy's greatest cold war victory » (p. 189). De plus, l'auteur affirme que le programme « Peace Corps », reflet de son

idéisme, a contribué à redorer l'image américaine à travers le monde.

Cependant, l'auteur ne verse nullement dans l'apologie et sait reconnaître les moins beaux côtés du premier président des États-Unis né au XX^e siècle, entre autres sa piètre relation avec le Congrès, son manque initial de leadership face à la question noire, la médiocrité du bilan de l'« Alliance for Progress » avec l'Amérique latine et son rôle dans l'escalade américaine au Vietnam. Fait à noter, Giglio émet de sérieuses réserves quant à la soi-disant volonté de Kennedy de procéder dès 1964 à un désengagement des États-Unis d'un tel borborygme tenu des allégations de certains de ses proches (Robert Kennedy, Dean Rusk, etc.). Qui plus est, sur le plan personnel, l'auteur fait état de la précarité de sa santé, de son excessive vanité et de ses nombreuses aventures extra-maritales.

Somme toute, il s'agit d'une étude équilibrée, structurée, fouillée, accessible et qui, en regard des événements tragiques du 22 novembre 1963, tend à accréditer la thèse de la conspiration.

B. Lemelin

LE QUÉBEC EN JEU. COMPRENDRE LES GRANDS DÉFIS, Montréal, Québec, Les Presses de l'Université de Montréal, 1992, sous la direction de Gérard Daigle, avec la collaboration de Guy Rocher.

Quarante-neuf spécialistes, professeurs, chercheurs, sociologues, démographes, économistes et politicologues (sauf erreur, il n'y a que deux historiens, ce qui prouve que l'on peut faire oeuvre d'historien sans l'être) ont reconstitué « le casse-tête minutieux » des transformations subies par le Québec depuis les débuts de la fameuse Révolution tranquille en 1960. Ils nous proposent vingt-huit tableaux qui touchent à la société québécoise, à son économie, à sa culture et à sa vie politique. Chacun de ces tableaux s'articule autour du triptyque: tensions, enjeux, défis.

Cet ouvrage contient des textes fort intéressants, surtout sur l'aspect culturel. Dans